



Réservé aux abonnés

Michael Roch, la nouvelle voix de l'afrofuturisme

Ce sous-genre de la science-fiction séduit de plus en plus. En France, il a désormais son représentant, version caribéenne : l'auteur de *Tè Mawon*.

Par Valérie Marin La Meslée

Publié le 21/08/2022 à 18:00

L'afrofuturisme ? Tout le monde en parle... Et voici qu'émerge son nouvel avatar : le courant littéraire intitulé « afrofuturisme caribéen » marquant l'arrivée d'auteurs francophones (1) dans cette galaxie plutôt anglophone. Michael Roch – son nom de plume – en est l'un des rares représentants depuis que les éditions La Volte ont publié son formidablement déroutant *Tè Mawon* (Terre marron, autrement dit Terre marronne, le marronnage désignant la fuite de l'esclave vers sa liberté). Il est situé dans les Caraïbes, d'où sa mère, guadeloupéenne, est originaire. Et là où vit, en Martinique, l'écrivain et scénariste né à Lyon en 1987. Remarqué pour son roman *Moi, Peter Pan*, paru aux éditions Mü (2017), Michael Roch, archéologue de métier, a changé de vie en quittant l'Hexagone il y a six ans. Sur son CV, il est désormais écrit : « global narrative designer ». « *Mon job, c'est de raconter des histoires, sous toutes les formes : textes, vidéos, photos. Je raconte aussi les objectifs, les projets des autres.* » Écrivain public du XXI^e siècle en quelque sorte, rencontré à Paris où il était de passage.

Alors, afrofuturiste, *Tè Mawon* ? Ce courant esthétique lié à la science-fiction, mêlant éléments de culture africaine et technologie futuriste, est né dans les années 1960. Jusque-là cantonné aux États-Unis, avec des auteurs comme Octavia E. Butler et, plus tard, Tade Thompson (*Rosewater*, situé en 2066 au Nigeria), il a été popularisé dans le monde entier par le film de superhéros Black Panther. Tous les arts, désormais, y contribuent. C'est aussi un combat politique pour « *une juste représentation du corps noir dans la littérature* », dit Roch. « *Il s'agit de récits futuristes dont les personnages principaux sont noirs, de culture afro-descendante ou africaine. Les histoires s'attachent à mener ces héros vers une émancipation d'un système oppressif, quel qu'il soit. Afin que d'ici à quarante ans, dans une prophétie autoréalisatrice, cette libération soit effective dans la société.* »

À LIRE AUSSI

Série télé : l'afrofuturisme va crever l'écran

En quoi fait-il sien ce combat ? Discret sur son histoire familiale, ce jeune métis est plus prolix quand il s'agit d'expliquer comment lui a été renvoyée si souvent cette part africaine : *« Ce sont des micro-agressions dont les gens n'ont même pas conscience. La première chose que l'on me demandait en Hexagone quand j'arrivais en soirée, par exemple, c'est : "D'où tu viens ?" Suivi d'un refus de s'en tenir à ma réponse : "Je viens de Lyon." Et on insiste : "Oui, mais... réellement ?" Je n'ai pas naturellement envie de répondre "des Antilles" alors que le lien familial a été coupé et que je n'y ai jamais mis les pieds, pour des raisons surtout économiques. Et si je m'y résous, c'est pour entendre : "Tu as trop de chance de venir de là-bas, c'est super beau." Voire : "J'y ai été en vacances..." Ce regard de l'autre sur quelqu'un qui n'est pas vous devient peu à peu le regard d'une société entière. »* Alors, quand l'occasion se présente de partir pour la Martinique, il la saisit et va à la rencontre d'une part inconnue de lui-même.

Voilà pour afro. Pour ce qui est du futur, il révèle que, dans le hors-texte, *Tè Mawon* se déroule après 2035, *« l'année où un attentat terroriste a fait exploser le canal de Panama. La France ne peut plus passer de l'Atlantique au Pacifique, n'a plus d'intérêts dans les Antilles, qui deviennent souveraines. Elles imaginent de*

construire une voie d'autoroute reliant l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud par l'arc antillais en évitant l'Amérique centrale trop explosive ». L'histoire se déroule à Lanvil, une mégapole caribéenne où la technologie décide de tout, et dans laquelle sont accueillis tous les migrants du monde. Lanvil se divise entre l'Anwo, où les « corpolitiques » et les cadres mènent le monde, et l'Anba, où subsiste la misère sociale.

Quand il arrive en Martinique, Michael Roch est frappé par la « *pauvreté, le défaitisme, le pessimisme et l'embourbement écologique et économique, loin des histoires paradisiaques qu'on [lui] aura vendues* ». Il apprend le créole (dont son roman est imprégné), découvre aussi les auteurs et les penseurs de l'île. « *On m'a conseillé de lire Édouard Glissant. J'ai découvert la notion du "Tout-monde" et de la Relation, sa pensée m'est apparue réparatrice, et pour les Antilles, et pour l'humanité. Je n'avais plus qu'une idée : mettre Glissant dans la rue.* »

Car les Antilles, explique l'auteur, sont déjà un « Tout-monde », avec la diversité des origines de la population. « *Et tous les conflits qui en émergent viennent de ceux qui n'ont pas compris qu'ils vont vers la même direction : un monde en*

*relation, sans oppression, sans discrimination.
Un monde afrofuturiste finalement... »*

À LIRE AUSSI

**Martinique – « On a l'impression de
ne pas être pris en compte »**

À l'afrofuturisme, Michael Roch donne ainsi une couleur caribéenne, la sienne, où le futur est fait de diversités. « *Je regarde le verre à moitié plein* », avoue-t-il quand on évoque les replis identitaires de toute part. Les obstacles sont nombreux à franchir. Il suffit d'ailleurs de suivre sa bande de « débouya » partis à la recherche du Tout-monde perdu, un peu comme d'autres recherchent l'Atlantide... Une des performances de ce roman est de faire cohabiter plusieurs langues – un argot de Marseille (dont l'un des héros est originaire), le créole et le lexique technologique le plus pointu – avec, pour naviguer entre tous ces codes, le personnage d'une traductrice qui a réussi à passer de l'Anba Lanvil à l'Anwo Lanvil. On ne résume pas *Tè Mawon*, on entre dans sa complexité, on bute, on reprend son souffle, on avance, on découvre. On est dans l'afrofuturisme caribéen francophone : bon voyage !